

nous leur faire reproche de conserver un amour sincère pour leur pays d'origine?

Pour eux, la patrie n'est pas le Canada. Leur foyer est au delà de l'océan, dans quelque montagne d'Ecosse ou quelque ville d'Angleterre qu'ils espèrent revoir un jour et où ils ont conservé leurs plus fortes attaches. Pour nous, où que nous vivions, que ce soit sur la côte de Gaspésie ou sur le versant des Laurentides, sur les rives du Saint-Laurent ou dans quelque village éloigné des villes, la patrie est le sol où nos ancêtres ont vécu depuis 300 ans, le lieu où nos petits-enfants ont vu le jour. Notre unique ambition, notre seul espoir, notre suprême idéal est d'assurer la grandeur de ce pays.

La paix européenne, que nous espérons malgré tout voir rétablir l'équilibre dans le monde, devra, croyons-nous, faire sentir sa répercussion chez nous. Toutes les nations, petites et grandes, puissantes et faibles, devront au cours de la période d'après-guerre mesurer les ruines causées par le conflit. L'amour de la patrie, que le pays soit grand ou petit et où qu'il se trouve sur terre, inspirera aux individus une détermination et une énergie capables de leur faire surmonter comme nation toutes les difficultés et les unira en une suprême volonté de restaurer matériellement la patrie telle qu'elle était avant la guerre.

Pourquoi ne pas espérer que ce même sentiment patriotique fasse naître dans l'ordre moral la même énergie nationale et inspire le rapprochement des individus de certains pays que la guerre a divisés par suite d'une compréhension différente de cette même idée du devoir envers la patrie? Problèmes, ambitions, idéals n'auront plus qu'un même objet que tous pourront accueillir comme une nécessité nationale et vivifiante: restaurer parmi les individus d'un même pays la paix, l'harmonie et la bonne entente.

C'est ce qui me permet de vous exprimer avec confiance ces sentiments que j'emprunte à Wickham Steed:

Il nous faut maintenant tourner nos regards vers l'avenir et non pas considérer d'un cœur lourd le passé. Il nous faut nous tourner vers l'aube nouvelle pour épier le moment où le soleil apparaîtra à nos yeux et non pas songer aux soleils qui se sont déjà couchés.

C'est vers l'aube nouvelle que je me tourne de toute l'ardeur de mon amour pour la patrie canadienne. J'envisage cette aube avec tout l'élan de mon enthousiasme, car je pense que le jour n'est pas aussi loin qu'on pourrait le croire où le soleil, dont les chauds rayons sont indispensables à notre sol canadien, se lèvera sur notre pauvre pays déchiré, divisé. Il ne faut pas désespérer du soleil de demain. Ce sera un soleil de liberté dans le monde qui amènera le respect des droits et des obligations réciproques, qui réchauffera de nouveau

l'enthousiasme des individus, un soleil dont la splendeur nouvelle nous fera oublier ces derniers jours d'angoisse nationale et, réconfortant les âmes une fois de plus, rétablira les liens de la tradition par l'union des cœurs et des volontés dans un commun effort. Retentira alors jusqu'au sommet des voûtes éternelles un Te Deum d'allégresse montant de tous les foyers canadiens et entonné par une nation entière enfin consciente de sa force, par une nation dont l'élan immense lui permet d'envisager sans crainte l'avenir. La nation canadienne se sera levée. L'âme canadienne en assurera la vie, l'idéal canadien lui servira de guide.

J'ai le sentiment qu'un tel optimisme étonnera grand nombre de mes compatriotes qui s'arrêtent au mal qu'un aveugle fanatisme a causé au pays et qui ne peuvent croire qu'il soit possible de conserver encore quelque espoir. Que ceux qui pensent ainsi parce qu'ils ont beaucoup souffert, ceux que leur souffrance a conduits au scepticisme, ceux qui se complaisent dans leur douleur et l'alimentent de leur tristesse, que ceux-là me permettent de dire que la souffrance est un signe qui trace une ligne de conduite à ceux dont elle s'empare et qu'elle pousse à la réflexion. Nous avons eu à subir l'insulte et pis encore, nous le savons bien. Tous nous avons dû nous courber sous l'orage; tous nous avons ressenti la violence de la tempête, et le choc a avivé notre susceptibilité nationale.

Eh bien, malgré tout cela, je reste optimiste. J'ai foi en l'avenir du Canada et je crois possible la création d'un esprit national, parce qu'à toutes ces questions que nous nous sommes posées une seule réponse a suffi, réponse qui constitue une profession de foi nationale, un credo politique, un espoir d'avenir. Au sein de l'affollement universel nous avons conservé notre calme; nous avons dû rester profondément Canadiens pour avoir tenu le coup et être encore capable de résister.

Notre position devait être extrêmement forte et particulièrement raisonnable lorsque ceux qui jugeaient nos réclamations et notre attitude antipatriotique n'ont eu à offrir pour arguments que des insultes et pis encore. Si la logique est de notre côté, si notre conception du devoir nous est dictée par notre conscience individuelle et nationale et si placés en face de ce devoir nous l'avons accompli, dans l'espoir de sauver la patrie de la ruine où la poussaient des doctrines outrancières, n'ai-je pas droit d'espérer que cette même logique imposera un jour de reconnaître qu'après tout nous n'avions pas tort? Et ne croyez-vous pas avec moi, honorables sénateurs, que le jour où on admettra que nous avons raison nous pourrions nous féliciter